Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Sergej Jarov, Konformizm v Sovetskoj Rossii

Alexandre Sumpf

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6071>

DOI : 10.4000/monderusse.6071

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 692-694

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alexandre Sumpf, « Sergej Jarov, Konformizm v Sovetskoj Rossii », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6071>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Sergej Jarov, Konformizm v Sovetskoj Rossii

Alexandre Sumpf

RÉFÉRENCE

Sergej JAROV, **Konformizm v Sovetskoj Rossii. Petrograd 1917-1920h godov** [Le conformisme en Russie soviétique. Petrograd, 1917-1920]. Saint-Pétersbourg : Evropejskij Dom, 2006, 570 p.

- 1 Sergej Jarov, professeur à l'Université européenne de Saint-Pétersbourg, est l'auteur de travaux sur la culture politique des premières années du régime soviétique. Son dernier ouvrage aborde en trois points la notion de « conformisme ». Se voulant « historien psychologue », il traite successivement des « instruments de soumission », des « laboratoires du conformisme », et enfin du « conformisme dans les différentes couches sociales ». Le terme relativement neutre de « conformisme », compris ici comme un équivalent de « loyauté », décline toute une échelle d'attitudes évaluées selon le degré de rapprochement avec le régime : soumission, adaptation, agrégation et accord.
- 2 Il est donc classiquement question : des buts affichés et des moyens de les diffuser ou de les justifier (I) ; de la création d'une nouvelle langue « bolchevique » et de son usage dans le domaine des loisirs, au sein des « laboratoires » que sont les clubs, les bibliothèques et le théâtre (II) ; des aspects du conformisme (voire de son rejet) au sein de l'intelligentsia et de la classe ouvrière (III).
- 3 Le chapitre d'ouverture définit les buts et les voies du conformisme dans le discours officiel. Jarov souligne avec justesse l'omniprésence des clichés et l'absence de considérations concrètes, contrebalancées par l'importance du rituel de l'agit-prop et le rôle fondamental de l'improvisation orale. Il rappelle que les bolcheviks, bien conscients de ces défauts, s'exhortaient mutuellement à se « rapprocher des masses »... sans trop y parvenir d'ailleurs. Trop pressés par l'urgence révolutionnaire pour se donner réellement le temps de réformer les esprits, les bolcheviks connaissaient de multiples difficultés :

manque de matériel éducatif, pénurie de professeurs compétents, absence d'élèves « politiquement sûrs ».

- 4 Il faut dire que le « système d'argumentation » du pouvoir, jouant sur la manipulation des masses, était peu séduisant : refrains tautologiques, confusion du futur et du présent dans l'opposition systématique au passé (révolu bien entendu), « preuves » trop formelles appuyées sur des chiffres invérifiables, sarcasmes violents (et faciles). Tous ces mauvais procédés vidaient de leur contenu les discours sur la « dictature du prolétariat » ou la justification des privilèges, auprès d'auditeurs souvent réunis pour l'occasion, objets d'une contrainte plus ou moins sensible. S. Jarov, s'appuyant sur de longues citations d'origines fort diverses, conclut donc à l'absence de dialogue, sans déterminer pour autant son origine : refus *a priori* ou incapacité *de facto* ?
- 5 Force lui est aussi de constater, en dépit de son adhésion à la conception totalitarienne de l'histoire soviétique, qu'aucun véritable système ne peut être mis en évidence. La « machinerie », grippée par les arguments souvent contradictoires, achoppe surtout sur l'individualité des agitateurs et les conditions variables d'exercice de ce métier. Le seul élément de conformisme, avance-t-il donc, est dans l'usage de codes langagiers et la certitude optimiste que tout avait changé pour le mieux. Au terme des 200 premières pages s'achève la partie la plus convaincante de l'ouvrage.
- 6 Les deux sections suivantes mettent à l'épreuve la patience du lecteur ; les longues démonstrations redondantes et les interprétations plus idéologiques qu'historiques en viennent à bout. La mise en conformité des vies de militants dans les autobiographies communistes non seulement renforce l'usage du *Bolshevik speaking*, mais, selon Jarov, banalise aussi la manipulation des faits. Sombre vision de l'expérience soviétique que confirment : l'analyse dans le milieu ouvrier des dénonciations qui brisent la solidarité collective, atomisent l'individu et le placent sous la menace directe de tous, c'est-à-dire de l'État ; la critique d'une proximité coupable entre idéologie de l'intelligentsia et idéologie d'État, unies dans une « collaboration » fondée sur la dénonciation des insuffisances du peuple.
- 7 Si le projet de cet ouvrage est modestement présenté, le ton est incisif, volontiers provocateur quand il s'agit de dévoiler la réalité derrière le discours. Mais l'analyse linguistique, ici prépondérante (même dans la dernière partie !), traite surtout des locuteurs connus, cas d'espèce qui ne sauraient être généralisés. Par ailleurs, les institutions analysées sont rassemblées dans une catégorie générale, l'agit-prop, ce qui ne rend compte ni des différences d'approche entre appareil du parti (*Agitpropotdel*) et appareil d'État (*Glavpolitprosvet*), ni de l'évolution dans les méthodes et dans les buts affichés. Enfin, paradoxalement, la dimension politique du conformisme est absente de l'ouvrage, sans pour autant que son aspect sociologique soit clairement étudié. En définitive, cette somme ne tenant presque pas compte de la recherche internationale, mais fourmillante d'intuitions, souffre de sa méthode comme de son approche, virulente et captivée à la fois, d'un passé décidément difficile à saisir.